

CHARLES PERRAULT

ET SES CONTES'



Il était une fois un homme qui..... n'avait pas fait la..... colonnade du Louvre; (quoique bien des gens aient pu longtemps le croire par erreur), car il faut rendre à César ce qui est à César, et ne pas donner à *Charles Perrault*, ce qui appartient à *Claude Perrault*. Ainsi gardez-vous d'attribuer l'œuvre monumentale du médecin-architecte au conteur aimable, qui vous a tant de fois amusés, quoiqu'il fût de l'Académie.

Vous saurez donc, mes jeunes amis, que l'auteur des *Contes de fées* était académicien. Mais encore une fois, il n'a pas fait, pas même songé à faire la colonnade du Louvre; il travaillait plus en petit; et sa gloire n'en est pas cependant moins grande, puisque c'était pour vous qu'il travaillait, et, j'ose le dire, il n'a perdu là ni son temps ni sa peine, puisqu'il a su vous procurer d'agréables distractions après le travail. Mais, s'il ne loge pas superbement au Louvre des majestés impériales et royales, il établit ses rois et ses reines dans des palais étincelant d'or et de pierres; et ses princes, beaux comme le jour, ses infantes et ses jeunes princesses, toutes gracieuses, ses bonnes et mauvaises fées, ses

méchants ogres eux-mêmes.... Comme tout cela est bien logé dans ses contes, et sans l'aide de l'architecte et du maçon!.... Pourtant, mes petits amis, comme il a les goûts simples, et qu'il cherche à vous les donner, il aime encore mieux la chétive mansarde, l'humble toit du Petit-Poucet et de ses frères, la pauvre cabane du bûcheron, etc. C'est là *son Louvre et son Fontainebleau*,.... d'après le mot d'un autre de vos amis, le bon La Fontaine.

Votre ami Perrault avait les goûts simples; sa vie privée vous le dira mieux encore. Le voyez-vous habiter tout au haut du faubourg Saint-Jacques? C'est loin du Louvre, n'est-ce pas? une petite anecdote à ce propos, mes amis; ce n'est pas un conte, foi de Perrault! Un grand seigneur étant venu visiter l'Arioste, poète italien célèbre, parut surpris de son logement qui était plus que modeste.... « Quoi! vous ici, lui dit-il, vous qui avez bâti le palais d'Alcine? — Monseigneur, lui répondit le poète, il est plus facile d'assembler des paroles que des pierres. »

De même, Charles Perrault, je vous le répète, mes amis, ne s'était point perdu en bâties dans les nues du Louvre; il n'avait pas taillé non plus la coupole du Panthéon, mais il découpe fort joliment à sa manière, dans un style simple, naturel et attachant, la petite pantoufle de Cendrillon; il enjolive la cornette du petit Chaperon rouge;

(1) M. Curmer, éditeur, rue de Richelieu, n. 47, vient de publier une charmante édition illustrée des *Contes des Fées* de Perrault.

il fabrique le *carrosse tout doré*, le cabinet noir, de la barbe bleue, du cruel Raoul; il confectionne gratis pour vous seuls des bottes de sept lieues, et il vous semble, dans vos rêves et dans vos jeux, les tirer, comme le Petit-Poucet, des grosses vilaines jambes de l'ogre; Perrault chausse son chat-botté, toujours gratis pour l'amour de vous.

Mais plus tard vous n'aurez pas d'assez grandes jambes pour courir aux opéras-comiques fournis par les contes de Charles Perrault, d'assez grands bras pour retenir votre place au théâtre, d'assez grandes oreilles pour écouter Perrault mis en musique et mis en scène. Quant aux grandes dents, qui vous font si peur dans ses contes, laissez-les dès aujourd'hui à compère le loup, pour manger la *Mère-grand* et le *petit Chaperon*..... en attendant donc, mes petits amis, que vous deveniez des hommes grands, et peut-être des grands hommes, profitez, croyez-moi, de la leçon de travail que vous donne le bonhomme La Fontaine dans sa fable de la *Cigale et la Fourmi*; puis, après avoir bien travaillé, courez, le soir, au joli petit théâtre de M. Comte (*Théâtre Choiseul*), pour l'entendre chanter, et la voir danser, cette cigale si paresseuse.

Et toujours, en attendant que vous soyez grands enfin à votre tour, restez, enfants, restez au coin du feu avec les contes de votre ami Perrault. Goûtez ce charme du foyer domestique à votre première entrée dans la vie. Bercez-vous de ces contes délicieux. Écoutez les histoires merveilleuses de l'*adroite princesse* et de *Grisélidis*; admirez les tours de passe-passe du *Petit-Poucet* et du *Chat botté*; apprenez Perrault par cœur: connaissez ses ogres et ses géants, ses fées bienfaisantes et malfaisantes, ses métamorphoses et ses changements à vue; pénétrez-vous, autant que possible, de sa douce morale; elle est de toutes les époques, de toutes les positions; et vous ne serez pas toujours enfants.

La bonne petite sœur qui rend perles et diamants par la bouche, la brutale et méchante petite sœur qui vomit des serpents et des crapauds, vous offrent une moralité bien naturelle; la morale en est même aussi simple que celle d'Ésope, cet autre *Riquet à la Houppe*: « C'est que les douces paroles ont encore plus de force, sur les esprits, que les diamants et les pistoles..... conclusion: la bonne petite sœur épouse le fils d'un roi, la méchante petite sœur est

chassée par sa mère, et va mourir au coin d'un bois.....

Encore de méchantes sœurs, encore une bonne petite sœur! Oubliez les méchantes, et n'aimez que la bonne Cendrillon. Souffrez de toutes les tribulations de son pauvre petit cœur si charitable; entendez-la gémir tout bas et dans les cendres qu'elle balaie. Elle fait seule la cuisine, toujours assise au petit coin du feu; elle est mal vêtue, elle n'est pas belle; mais elle est si bonne, si douce et surtout si gracieuse, que le bon La Fontaine semble avoir fait pour elle son adorable vers.

Et la grâce plus belle encor que la beauté.

Pauvre Cendrillon, ne pleure pas; tu trouveras bientôt chaussure à ton joli petit pied; ta pantoufle toute mignonne fera tourner d'amour la tête des rois!.... et vous, mes enfants, dépêchez vous de grandir, pour aller donner vos applaudissements à la Cendrillon de l'Opéra-Comique, cette charmante production de M. Étienne et de feu Nicolo, le compositeur: puis vous répétez le refrain moral du bon ermite: « *Vous avez un bon cœur, le ciel vous bénira!....* »

Mais Raoul Barbe-Bleue me trouble, et je laisse tomber ma plume. Car telle est la magie des contes de Perrault, qu'en les lisant, je redeviens enfant avec vous, je ris de vos joies, je souffre de vos douleurs. Oublions-nous cependant nous-mêmes, et ne voyons que vous, mes chers enfants. Combien de fois, avouez-le, n'avez-vous pas frémi de crainte, en répétant l'exclamation de la malheureuse femme de *Barbe-Bleue*: « *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?* » Chaque fois que la sœur Anne redit cette réponse de sinistre augure: « *Je vois le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie,* » vos angoisses redoublent; le tyran ne laisse plus à sa victime qu'une minute de grâce. Enfin les deux frères arrivent; vous entendez galoper leurs chevaux, vous poussez leur épée à travers le corps de Raoul, vous renaissiez à la gaieté de votre jeune âge....

Et là-dessus, je me rappelle certaine anecdote. Je ne sais quel soir d'été un vieil aveugle râclait devant quelques personnes, au coin d'une rue, sur un méchant violon, cet ancien air de Pontneuf: « *Perfide, tu l'as ouverte* (bis.); *tu mourras!* » « Allons-nous-en, ma bonne, dit à celle qui l'accompagnait, un petit garçon de sept ans, fil! que c'est laid d'être curieux! voilà ce vilain Barbe-Bleue qui va tuer sa femme. » Votre petit camarade, mes

amis, avait deviné le conte. Quel éloge pour Perrault !...

Tour à tour sombre et terrible, récréatif et enjoué, mais toujours amusant, il prend toutes les formes, revêt tous les masques, fait passer sous vos yeux toutes les conditions de la vie humaine, pour former votre âme et instruire votre esprit sans raideur ni pédantisme.

Vous venez de voir Barbe-Bleue, et vous promettez bien de ne plus visiter le plus petit cabinet, la plus petite cachette, sans la permission de vos parents. A présent, parcourez tout à votre aise les propriétés immenses du marquis de Carabas ; les cent tours de gibecière de son maître chat, le Chat-botté, de Grippe-minaud, son intendant - factotum, l'enrichissant de tous les trésors des *Mille et une nuits*. Le marquis de Carabas est proverbe, ainsi que le Chat-botté : Allons, saute, marquis de Carabas ! saute, Chat-botté, l'honnête intendant ! Sautez, comme Paillasse, sautez pour tout le monde !

Et vous, l'ami Perrault, qui défrayez si bien d'intérêt l'enfance, avec vos grosses bottes, vos ogres et vos ogresses, vos fortunes miraculeuses, vos mariages de rois et de bergères, dressez toujours des lits aussi agréablement douilletts que celui de *la Belle au bois dormant*, et, loin de procurer à vos lecteurs le sommeil centenaire de votre héroïne, vous êtes sûr de leur donner du plaisir pour cent années et au-delà. Quant à votre infante que vous enveloppez d'une crasseuse peau d'âne, l'admirable conte que celui qui fit dire à La Fontaine :

Si *Peau-d'âne* m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême !

Vous répétez, mes enfants, le mot de La Fontaine ; vous faites plus : vous lisez, ou vous savez par cœur le conte de *Peau-d'âne*, et vous y prenez un plaisir extrême. Ce n'est pas tout, pour compléter l'éloge de l'aimable conteur, comme les enfants sont partout les mêmes, à Paris, à Londres, à Vienne ; en France, en Angleterre, en Allemagne, etc., « faites-nous des contes à la Perrault » : tel est le cri des libraires dans tous les pays du monde, « faites-nous des contes de fées, des contes de fées, dans le genre de Perrault. » Les commandes de la presse ne sortent pas de là ; chez nos voisins d'outremer et de Germanie, c'est une émulation à n'y point tenir. Non content de nous les envier ces contes si connus et tout populaires, l'étranger les imite

sans pouvoir atteindre leur naturel exquis. L'Allemagne dispute à l'Angleterre, l'Angleterre à l'Allemagne le secret de reproduire ce genre de littérature, frivole en apparence, mais désespérant d'imitation. Lorsqu'en 1697 (ici, la date est précieuse, Charles Perrault composait pour son fils ses contes de fées, qu'il dédiait à Mademoiselle, il ne croyait pas écrire pour vous tous, tout académicien qu'il fût, il ne s'attendait pas à voir ses contes lui survivre, traverser les siècles, faire le tour du monde.

Conservez-les donc bien précieusement dans votre petite bibliothèque, ces jolis contes. Faites-les relier en fin vélin ; car on les a, pour vous, enrichis d'images, de gravures ; on les a illustrés, selon le goût du jour. Placez-les ensuite entre l'ami Berquin, et ce *Journal des enfants*, que nous sommes heureux d'écrire pour vous : le bon Perrault mérite bien, de votre part, ce reconnaissant souvenir ; car il est votre ami, comme Berquin, comme nous ; ce fut son amour pour vous qui lui dicta ses contes, et il a, comme Berquin, ses petites nonchalantes et ses petites babillardes ; ses ladies *Sensée*, ladies *Tempête* ; sa miss *Moly* et sa *Madame Bonne* ; enfin il pourrait dire, dans sa dédicace, à l'exemple d'un fabuliste moderne et du pays de La Fontaine :

A l'éclat fastueux de la célébrité,
Je préfère la simple et noble utilité.

Perrault ne cherchait, mes jeunes amis, qu'à vous être agréable par ses contes, et utile par leur moralité ; pour vous et par vous, il est devenu célèbre : tâchez un jour de faire comme lui.

N. A. DUBOIS.





JOURNAL

DES

ENFANTS

RÉDIGÉ PAR

TOUTES LES SOMMITÉS LITTÉRAIRES

ET

ENRICHIS DE DESSINS

Composés et gravés par nos meilleurs Artistes.

TOME XI

XI^e Année.

2^e Série.



ANNÉE 1842-1843

TELLIER ET
EMT INV ETO
AU BUREAU, FAUBOURG POISSONNIÈRE, N° 14

LAGOSTA ET
FILS AINE.

JOURNAL DES ENFANTS

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LA ONZIÈME ANNÉE

(11^e VOLUME)

PREMIÈRE ANNÉE DE LA DEUXIÈME SÉRIE

	Pages.		Pages.
A nos lecteurs.	1	Sur la politesse, par M. Casimir Bonjour.	161
Duc de Bourgogne, par Jules Janin. . . 3, 65,	97	Deux Poètes morts à l'hô- } Hégésippe Moreau 178	
Le Perruquier de Robespierre, par A. Jadin. .	9	pital, par A. Houssaye. } Aloisius Bertrand. 336	
Une Évasion, ou Souvenir d'une vallée des		Penche sur l'eau, par Adolphe Favre.	191
Vosges, par Eugène Briffaut.	17	La Croisade des enfants, par Alfred des Es-	
L'Épinette enchantée, par Pierre Clément. . .	21	sarts. 193, 242, 275	
Le prince royal par J. Janin.	33	Histoire d'un crime échappé à la <i>Gazette des</i>	
L'Héritage, par M ^{lle} Ulliac Trémeaure. . . .	46	<i>Tribunaux</i> , par Léliou.	200
Racine et ses enfants, par Marie Aycard. . . .	52	Récréations de l'école militaire. combat naval	
L'Otage prisonnier, ou Gustave Wasa, par ma-		du cap Lézard, par Antonin de Villars. . . .	209
dame Eugénie Foa.	54	La Pièce de cinq centimes, par Jules Janin. . .	218
La Brise, par Adolphe Favre.	61	La Prière pendant l'orage, par Adolphe Favre. .	222
Vingt ans de jeunesse, par J. Berny. 70, 114,		Episode de la guerre de Vendée, par Alphonse	
172, 341		Arnauld.	235
Paul Fidry, par Léliou.	73, 101	Schwilguc, ou l'horloge de la cathédrale de	
Elisabeth, ou la Piété filiale, par l'abbé Orsini.	80	Strasbourg, par A. Jadin.	248
La Barrière royale, par Eugène Nyon.	87	Un Péril dans les Karpathes, par Stanislas Bel-	
Les trois Grues, par le docteur Jost.	93	langer.	269
Mozaique, par le docteur Jost.	94	Les Burgraves, par Hermann.	282
Aleindor de Montorgueil, par Eugène Briffaut.	106	Le Médecin bleu, par Paul Feval. 289, 326	
Les Souliers du jour de l'an, par Louis Boivin.	113	Kerglus, par Etienne Enault.	299
La Laitière de Kinsington, par Maria Fitz-		Hymne pour le mois de Marie, paroles d'Alfred	
Clarens.	119	des Essarts, musique d'Ambroise Thomas. . .	307
Simon Deutz, par A. Jadin.	125	Le Salon de 1843, par Hermann.	311
L'Orgue d'Halberstadt, par Charles Rabou,		Orléans et Rouen, par Jules Janin.	321
129, 157, 166, 125,	257	Les deux Pensionnaires, par l'abbé Orsini. . .	355
La petite Fille vouée au blanc, par Elie Ber-		L'école d'Huntington, par Eugène Nyon. . . .	365
thet.	136, 182	Le maréchal de Biron, par Chabot de Boin. . .	371
Petite Histoire des proverbes, par Chabot de		Charles Perrault, par N. A. Dubois.	374
Boin.	148	Revue des Enfants, par A. G. de Grandmont.	
L'Aumônier du régiment, par Emile Marco de		29, 61, 95, 127, 191, 223, 252, 287, 249.	
Saint-Hilaire.	153		320, 349, 379

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DES AUTEURS

QUI ONT COOPÉRÉ

A LA RÉDACTION DU ONZIÈME VOLUME

(11^e Année)

PREMIER VOLUME DE LA DEUXIÈME SÉRIE.

	Pages.		Pages.
ARNAULT (Alphonse)	235	GRANDMONT (A. DE) 1, 29, 61, 95, 127, 157, 191, 252, 287, 320, 349	349
AYCARD (Marie)	52	HERMANN	282, 311
BELLANGER (Stanislas)	269	HOUSSAYE (Arsène)	178, 336
BERNY (J.) 70, 114, 172,	341	JADIN (A.)	9, 125, 248
BERTHET (Élie)	136, 182	JANIN (Jules)	3, 33, 65, 97, 218, 321
BOIVIN (Louis)	213	JOST (le docteur)	39, 94
BONJOUR (Casimir)	161	LÉLIO	73, 101, 200
BRIFFAUT (Eugène)	17, 106	MARIA (Fitz-Clarens)	119
CHABOT DE BOIN	148, 340	NYON (Eugène)	87, 365
CLÉMENT (Pierre)	21	ORSINI (l'abbé)	80, 355
DES ESSARTS (Alfred)	163, 242, 275, 304	RABOT (Charles)	129, 166, 225, 257
DUBOIS (N. A.)	374	SAINT-HILAIRE (Emile Marco DE)	53
ENAULT (Etienne)	209	THOMAS (Ambroise), musique	304
FAYRE (Adolphe)	191, 223	TRÉMADEURE (mademoiselle Ulliac)	46
FEVAL (Paul)	289, 326	VILLARS (Antonin DE)	209
FOA (madame Eugénie)	54		

DESSINS ET GRAVURES

DESSINATEURS.

MM. DEMORAINE, TELLIER, TH. GUÉRIN, MARCEL, BELAÏFE, KOLB, HENRY, EMY, etc., etc.

GRAVEURS.

MM. LACOSTE père et fils aîné.

FIN DU ONZIÈME VOLUME,
PREMIER DE LA DEUXIÈME SÉRIE.